

Et si, avant de risquer en toute sincérité un mot d'appréciation sur ce beau travail je t'ai parlé poésie parisienne, c'était une façon d'essayer, avant de commencer, ma plume sur du velours. Mais je t'avoue que pendant cette petite cérémonie, j'avais peine à contenir tout à fait l'expression de mon admiration. Vois-tu, je ne te l'ai dit encore qu'une centaine de fois dans la conversation : Routhier, c'est le coq du village ; pas de discussion là-dessus, ma conviction est faite, et faite de lave durcie. Routhier a ses défauts, ses inégalités ; ses écrits en un mot ressemblent souvent aux paysages de la nature ; ils ont leurs cimes et leurs vallons, ils ont leurs ombres comme leurs lumières,—cherchez-moi un bouquet de bois qui n'ait pas quelque arbrisseau tortu, quelque feuille repliée ou mal colorée. Mais Routhier offre un ensemble de qualités supérieures qui en font un maître sur notre jeune Parnasse et qui justifient assurément le titre de Docteur ès-Lettres dont l'a honoré l'Université Laval : fécondité ; flamme large et vraie ; jugement droit ; flair catholique,—ultramontain de naissance on pourrait dire ;—imagination colorée mais toujours maîtresse d'elle-même ; érudition relativement profonde et puisée aux bonnes sources ; le sentiment profond de l'art ; un coup-d'œil large et un instinct qui attire constamment sa pensée vers les sommets ; un cœur plein de saines chaleurs, sincèrement, invinciblement religieux et qui bat comme de lui-même pour tout ce qui est bon, noble ou malheureux. En un mot, et son dernier ouvrage suffirait à le prouver, M. Routhier est un magnifique Canadien qui conserve toujours dans son allure un cachet de piquante originalité, mais sur qui ont déteint très heureusement ces splendides génies si bien équilibrés qui ont nom Joseph DeMaistre, Jacques Balmez, Louis Veuillot, Donozo Cortez, DeBonald. Voilà Routhier, et je ne sache pas que personne ici au Canada, plus que lui, mérite l'honneur de marcher à la tête de notre jeune littérature. Car c'est avant tout un guide sûr, qui regarde assez haut pour envisager l'art à son point de vue vrai ; onvoit qu'il a étudié, avec une lunette catholique, le firmament littéraire ; il est capable de raisonner ses admirations, de séparer des astres réels les comètes échevelées et toutes les planètes qui errent avec des feux d'emprunt ou des rayonnements de faux aloi.